



Réconcilié avec lui-même

CLAUDE ARNAUD Dernier volet d'une trilogie autobiographique qui voit l'auteur changer de vie.



PAR BENOÎT DUTEURTRE

DANS deux précédents romans autobiographiques - *Qu'as-tu fait de tes frères?* et *Brèves saisons au paradis* -, Claude Arnaud racontait la déambulation d'un jeune homme à la recherche de lui-même au gré des circonstances de la vie et de l'époque : la perte de sa mère et de ses deux frères aînés, son initiation d'adolescent maoïste, sa découverte des derniers salons littéraires de la rive gauche, ses hésitations amoureuses entre filles et garçons - plutôt ces derniers cependant, comme si la quête d'une identité ne pouvait conduire qu'à l'affirmation d'une « différence ».

Je ne voulais pas être moi, dernier volume de cette trilogie, n'est pas seulement la suite des deux

précédents. Il donne sens à ce long apprentissage fondé sur l'imitation de modèles. La rencontre d'une femme va rebattre les cartes en apprenant à Claude comment faire de son indétermination une forme de liberté : « *Après s'être imposée à moi comme l'arme secrète de toute une vie, l'assurance des êtres revendiquant leur identité ou leur foi, leur sexualité ou leur culture m'intrigue... Les militants les plus zélés sont parfois les plus fragiles.* »

« Un poisson dans l'eau du temps »

Nous découvrons d'abord les difficultés d'un quadragénaire à la recherche d'amours masculines qui n'ont plus la simplicité de la jeunesse. L'auteur qui vient de publier un roman sans grand succès s'interroge aussi sur les ambitions littéraires avec ce qu'elles induisent d'orgueil blessé. En pleine crise intérieure, il est hanté



par la mort de Philippe, son frère le plus proche, que tout destinait à une brillante réussite. L'horizon paraît sombre de tous côtés, quand Claude Arnaud s'envole pour Haïti, où il va connaître une véritable renaissance. Ce peuple pauvre et fier, à la langue colorée et aux rites extravagants, oppose sa vitalité à une France enfermée dans ses questionnements.

Là-bas, surtout, il rencontre la merveilleuse Geneviève, aux boucles d'or et à la bouche ourlée, avant de la retrouver à Paris et de tomber amoureux. Aux ambitions de Claude, elle oppose une capacité d'émerveillement de chaque instant. Tel « *un poisson dans l'eau du temps* », elle lui fait partager une autre façon de vivre : « *Je me réveille mélancolique à l'idée de remettre en selle mon être, elle regarde le plateau sur lequel j'ai posé la cafetière, le pot de lait chaud et sa tasse en porcelaine comme si le*

miracle de la vie tenait dans cette trinité. »

Ce récit beau et touchant n'éclaire pas seulement les deux volumes précédents, mais tout le parcours de Claude Arnaud qui, en 2006, recevait le Femina essai pour un ouvrage intitulé *Qui dit je en nous?* Cette même question l'avait conduit à s'identifier, comme biographe, à des auteurs et à leur époque : le XVIII^e siècle de Chamfort ou les années folles de Cocteau. L'itinéraire s'achève ici dans un geste insolent, à l'inverse du trajet de toute une génération. Dans sa jeunesse révolutionnaire, « *le mariage était honni* » et « *c'était aux normaux de quitter leur routine* ». Trente ans plus tard, les militants se sont reniés en exigeant le mariage pour tous. Claude, lui, a trouvé sa liberté en devenant hétérosexuel ou, comme il le dit avec ironie, « *self-made-man de la normalité* ». ■



C'est en devenant hétérosexuel que Claude Arnaud va connaître une véritable renaissance.

JF PAGA/GRASSET